

TREIZE ETOILES

N° 4 — 8^e année

Reflets du Valais

Avril 1958



La région de Sierre

vous attend !

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 4 % pour dépôts sur obligations à 3 ans
le 4 1/4 % pour dépôts sur obligations à 5 ans et plus
Placements à l'abri des baisses de cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Visitez le pays de vos rêves



Déjà les projets de vacances se dessinent à l'horizon.

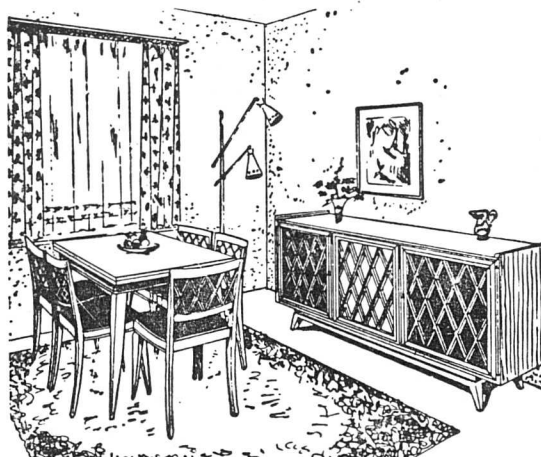
Avant de vous décider, renseignez-vous auprès

d'une agence de voyages sur le prix d'un arrangement forfaitaire par Swissair.

Vous serez émerveillé de la variété des offres qui vous seront faites et choisirez librement, selon votre budget.



Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

| Hôtel ou Auberge | Téléphone | Propriétaire ou Directeur | Lits |
|-----------------------|-----------|---------------------------|------|
| | 026 | | |
| Forclaz-Touring | 6 17 01 | A. Meillard | 56 |
| Grand-Saint-Bernard | 6 16 12 | R. et P. Crettex | 45 |
| Central | 6 01 84 | O. Kuonen | 45 |
| Kluser & Mont-Blanc | 6 16 41 | S. Moréa-Kluser | 40 |
| Gare & Terminus | 6 15 27 | M. Beytrison | 35 |
| Suisse | 6 12 77 | P. Forstel | 20 |
| Grand-Quai | 6 10 50 | R. Fröhlich | 19 |
| Pont-du-Trient | 6 58 12 | G. Bochatay | 16 |
| Simplon | 6 11 15 | R. Martin | 15 |
| 13 Etoiles | 6 11 54 | E. Felley | 10 |
| Touristes | 6 16 32 | C. Moret | 8 |
| Alpina | 6 16 18 | E. Koch | 4 |
| Martigny-Bourg | | | |
| Mont-Blanc | 6 12 44 | E. Chevillod | 22 |
| Tunnel | 6 17 60 | J. Ulivi | 20 |
| 3 Couronnes | 6 15 15 | M. Pitteloud-Abbet | 15 |
| Vieux-Stand | 6 19 10 | C. Balland | 5 |
| Place | 6 12 86 | J. Métrailler-Zermatten | 4 |
| Poste | 6 15 17 | J. Farquet | 4 |
| Beau-Site | 6 15 62 | D. Pellaud | 45 |
| Chemin-Dessus | | | |
| Belvédère | 6 10 40 | J. Meunier | 55 |
| Chem.-Dessous | | | |

Salvan
Les Marécottes

Chamonix

La Forclaz
Chamonix

Lac Champex

Lausanne
Montreux

Montana
Crans



Simplon
Milan

Grand-Saint-Bernard

Verbier

Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châteldard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille).

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/Leytron. Téléphérique pour Isérables.

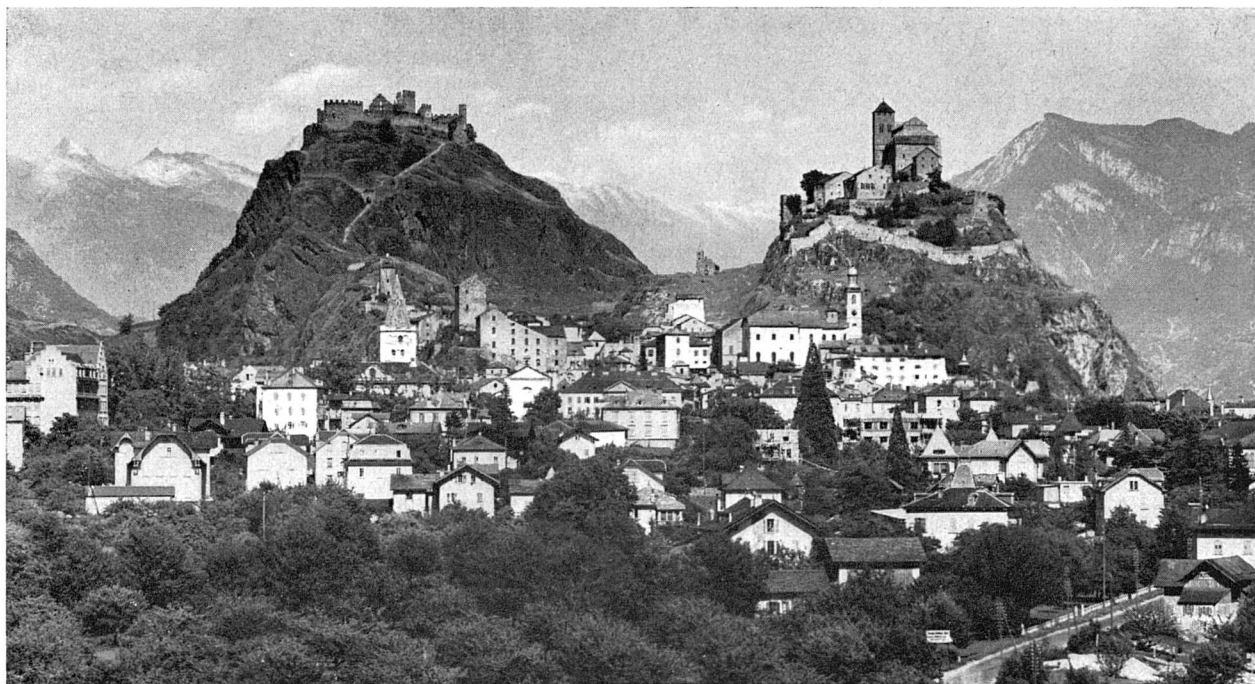
Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** et ses services automobiles

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.
Mauvoisin : Grand barrage.
Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Brea.
Val Ferret : au pied des glaciers.
Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Tous renseignements : Office régional du tourisme à Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45), ou à la Direction du Martigny-Châteldard et du Martigny-Orsières, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.



SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

La ville sans brouillard

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil : vols sur les Alpes et le Cervin Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **R. Crittin**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Terrasse ombragée — Parc pour autos
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Elife Garni Avenue du Midi 6

Maison moderne — eau courante — téléphone
La maison que l'on quitte pour y revenir plus vite
Téléphone 2 33 95 **C. Chabbey**

Nouvel

Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

Assurances : Vie fondée en 1844, **incendie** fondée en 1819, **eau, glaces, vol, hospitalisation, maladie, accidents**

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Piola, Martigny-Bourg
Pierre Giroud, Martigny-Ville



Agence générale pour le Valais :

Xavier Closuit

Martigny-Ville
Place Centrale

Téléphone 026 / 6 17 80

Nombreux agents dans tout le Valais

Les



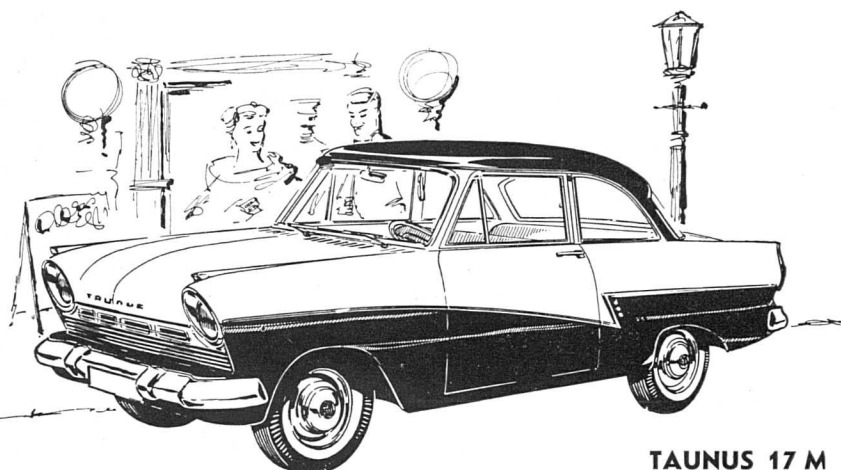
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71



Distributeurs locaux .

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE : » Ed. Albrecht
SIERRE : » du Rawyl S. A.
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti



Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Succursale à Monthey et agence à Saxon

Crédits sous toutes formes

Dépôts : à 5 ans et plus 4 1/4 %, à 3 ans 4 %
sur carnets d'épargne 3 1/4 %

Change, gérances, encaissements, chambre forte

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger Location de chambres fortes

POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

MONTHY * MARTIGNY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE

LE BÉTON

On peut l'aimer ou ne pas l'aimer, il est là, partout, armé, vibré, comprimé, précontraint, cellulaire ou autrement ; il insère ses lourdes tranches au sommet des vallées, enjambe les rivières, porte les trains sur des consoles ajourées à travers le paysage, meuble les villes d'édifices administratifs ou de grandes boîtes locatives.

Oui, d'un bout à l'autre, le Valais est fortement bétonné. C'est ce que constate M. Ricardo Motta citant les chiffres comparatifs de la construction depuis 1949 : sur cette base (100), l'indice suisse est à 215, et l'indice romand à 268 grâce au Valais, où il atteint 616. C'est énorme. Le béton, surtout celui des barrages, y est évidemment pour beaucoup.

Les paysagistes voient cela d'un mauvais œil ? Le Heimatschutz y trouve à redire ? Pourtant, ce matériau indestructible, qui partout signifie travail, vie, économie, a aussi sa beauté. Celle des barrages, celle des viaducs, ces nervures, ces dentelles ; celle de l'arche du nouveau pont de Saint-Maurice, celle de la Banque cantonale. Est-ce M. Coué qui vient de faire un adepte... Un mal nécessaire ? Cette main-mise du seigneur Béton me semble non pas supportable, mais souvent magnifique.

Olsonner

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

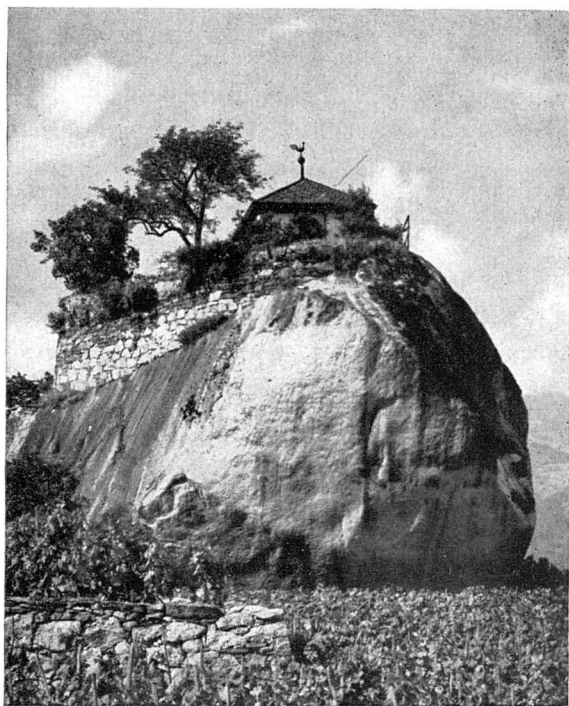
SOMMAIRE

N° 4, avril 1958 : Le béton. — Par-delà les clochers. — Une artiste s'affirme : Germaine Luyet. — L'enfant du Valais. — Héroïsme. — En famille avec M^{me} Zryd. — Le cavalier fantôme. — Potins valaisans. — Du coufique à Sion. — Le livre d'or de « Treize Etoiles ». — Notre page d'actualités. — Jean Quinodoz, musicien.

Couverture :

Printemps en montagne : chapelle de Notre-Dame des Ardents et massif du Combin
(Photo Darbellay, Martigny)

PAR-DE LÀ LES GLOCHERS



La Pierre-des-Marmettes, à Monthey, aussi célèbre que son vieux pont couvert

Monthey, ville industrielle, bourdonne d'activité comme une ruche au soleil printanier. L'accent et l'aspect de la cité rappellent déjà le voisinage de la France.

Le caractère un peu frondeur de ses habitants, le goût du risque, des discussions, soulignent encore les lointaines origines françaises.

Une foule de problèmes se présentent dans cette ville valaisanne, problèmes d'ordre économique, industriel, touristique. Monthey vit et grandit dans une atmosphère de vigueur et d'optimisme, le regard porté sur les nouveaux problèmes de l'Europe de demain. Et Monthey veut vivre.

Mais le développement et l'avenir de cette cité résident surtout dans la solution des problèmes routiers. Monthey, mal desservie par le chemin de fer, se préoccupe de la route.

La ligne de chemin de fer du Simplon lui a porté un préjudice certain en ne lui donnant pas une liaison directe.

Mais c'était à l'époque où, selon le poète,

*Le fleuve alors était libre de digues
Et par la plaine errait comme un luisant taureau.*

Et les hommes d'alors ont préféré pour le chemin de fer la rive droite du Rhône.

Tandis que, aujourd'hui, le poète peut écrire :

*C'est toi, même plaine amoureuse et fertile,
Qui déroules ici ton jardin sous nos yeux.*

(Graven.)

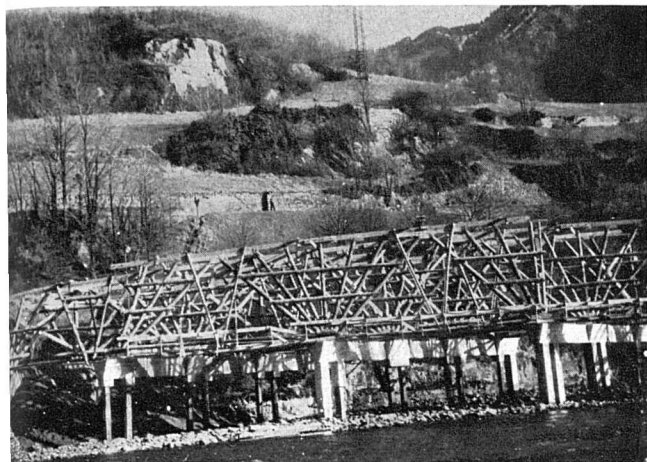
Et dès lors aussi, tout est différent. Les solutions routières doivent s'adapter au nouveau visage du pays. Les projets en gestation doivent permettre de rendre au centuple au Bas-Valais ce que le chemin de fer lui a fait perdre.

Il suffit d'ailleurs d'entendre avec quelle chaleur et quelle force de persuasion les magistrats défendent actuellement cette riante contrée pour la sortir de son isolement, accentué encore, hélas ! par la construction du magnifique pont de Saint-Maurice sur le Rhône.

Monthey se doit d'être reliée aux grands centres urbains, aux grands courants de circulation routière futurs. Et c'est pourquoi, tant M. le préfet de Courten que M. le président Delacoste, mettent au premier rang de leurs préoccupations les liaisons routières de Monthey avec leurs voisins.

Et par voisins, il faut entendre, non pas les régions immédiates du delta du Rhône, mais bien les grandes régions industrialisées de l'Ouest et du Sud.

Monthey, située sur la route Lyon-Evian-Simplon-Milan, verrait s'accroître son activité industrielle et touristique à partir du moment où une grande artère routière passerait près d'elle. Oh ! bien sûr, ce n'est pas la première urgence, la plus immédiate, mais si

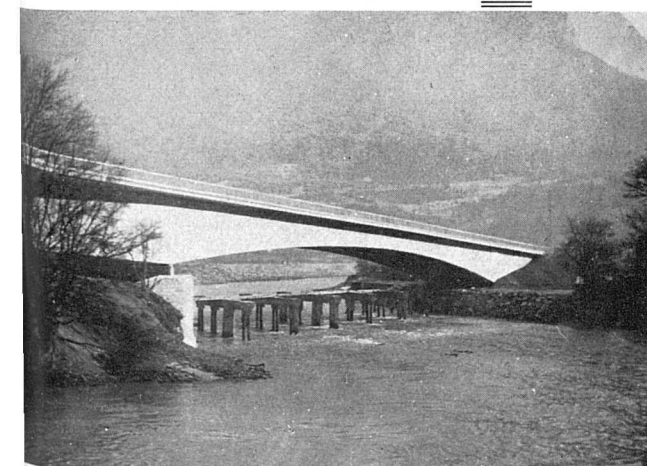


Pont de bois ?...



Ça se complique

Presque libre



l'on veut planifier juste, il faut aussi voir loin. Les autorités de cette région semblent voir loin, avec pertinence et raison.

Pour l'immédiat, la liaison routière indiquée devra se développer dans le cadre de la route cantonale valaisanne de Saint-Gingolph à Brigue. Elle passe par Monthey et pourrait rejoindre l'autoroute Lausanne-Simplon à Massongex, avec pont neuf sur le Rhône.

Cette solution de jonction vers Massongex prendrait plus tard le caractère de jonction de deux autoroutes importantes, l'une Genève-Evian-Valais, l'autre Lausanne-Valais. L'effet serait de canaliser sur le nouveau pont de Saint-Maurice toute la circulation en provenance de l'Ouest, et de diviser en deux branches d'égale importance le courant de circulation descendant la vallée du Rhône pour atteindre Lausanne ou Evian-Genève.

Il est naturel de penser que la route cantonale de Saint-Gingolph pourra se développer en autoroute plus tard, réalisant ainsi le rêve, légitime d'ailleurs, de la communication rapide et directe de Lyon et Genève par la rive gauche du Léman avec la vallée du Rhône et Milan.

C'est en fonction de cette solution de ce problème important que devraient se résoudre tous les autres. Dès que la ligne principale de pénétration est créée, toutes les ramifications secondaires viennent se greffer sur elle avec aisance et logique : développement de la route de Champéry, de Morgins, de Monthey-Villeneuve, complétant ainsi le réseau de routes relié directement à l'autoroute principale.

Monthey sera ainsi connectée à un réseau routier drainant tout le trafic motorisé des zones Léman-Simplon. Or, être relié aux grandes artères signifie simplement grandes possibilités d'avenir sur le plan économique, industriel et touristique. Monthey veut vivre.

Car enfin, si la Suisse joue et veut jouer encore le rôle de plaque tournante au cœur de l'Europe, on ne peut pas considérer seulement les lignes directes du Nord au Sud, mais encore celles qui vont à la fois de l'Ouest vers l'Est et le Sud.

Le Valais, se trouvant géographiquement dans une situation tangentielle par rapport à cette plaque tournante et par rapport aux grands courants de circulation automobile, ne sortira de sa position d'isolement que si la splendide vallée du Rhône est parcourue par une artère routière Ouest-Est avec des possibilités de sortie facile vers le Haut et vers le Bas.

Cette vérité première semble avoir été comprise ; mais il n'est pas trop d'insister encore que, dès demain, lorsque les difficultés douanières auront été allégées pour les automobilistes, le Valais est tout près de Genève par la rive gauche du Léman. D'où la nécessité de développer au plus tôt cette liaison routière.

Barclay

Germaine Luyet

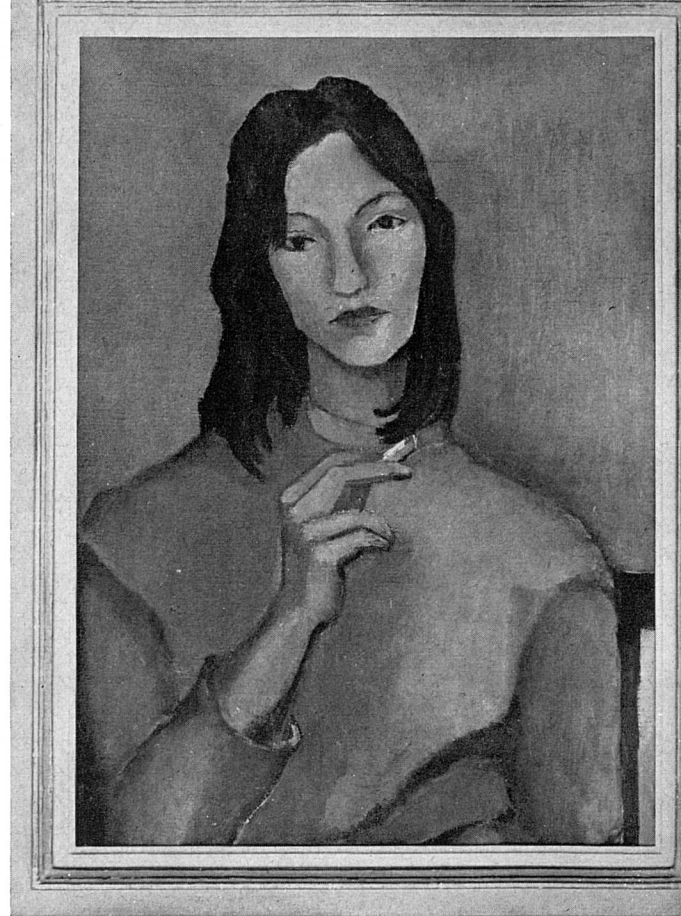
Nous ne connaissons, de cette jeune artiste séduisante, que quelques envois à des expositions collectives. On sait qu'en telle occurrence on choisit souvent ce qu'une œuvre a de moins révélateur. Dans ce sens, un très charmant paysage de neige que nous avons l'autre jour sous les yeux aurait pu nous donner une idée absolument fautive du peintre. Quelle grâce pourtant le désignait à l'attention du public ! Son auteur n'eût pas manqué de lui faire un sort entre cinquante autres témoignages de son talent. C'est dire que jusqu'ici nous étions, à l'égard de Germaine Luyet, dans la plus stricte expectative. La démonstration qu'elle vient de faire à l'Atelier de M. Louis Moret aura été pour nous la plus agréable des surprises.

Elève de Poncet, le grand peintre lausannois mort il y a quelques années, Germaine Luyet a gardé de son maître le goût de la couleur s'imposant jusqu'à la violence. Le premier contact avec cette œuvre donne une espèce de frisson que semblerait écarter une nature féminine. Diable ! que nous sommes loin des jolis bouquets de fleurs et des paysages d'idylles que promettent en général les mains délicates des femmes-peintres ! Ici, la virulence de la pâte colorée va jusqu'au cri.

C'est dire du même coup qu'une telle peinture ne peut guère s'accommoder mieux que de la nature morte qui se prête à l'infini aux humeurs créatrices de ceux pour qui la peinture est d'abord une confrontation avec le jeu pur des tons et des formes simplifiées. Dans la nature morte — mais on l'appelle aujourd'hui nature silencieuse — l'essentiel est de choisir d'abord une gamme, une tonalité dominante, d'y ramener ensuite, d'y plier sa méditation. La tyrannie des formes ne vient point contrecarrer la pure vision plastique que le peintre s'efforce de traduire sur sa toile. Un coup de pinceau, et cette peinture aborde les hasards de l'aventure abstraite. L'évolution de Fernand Dubuis, pour prendre un exemple chez nous, n'a pas suivi d'autres voies.

Poncet avait évité — sauf en telle entreprise purement décorative — de mener si loin sa recherche. Sa disciple s'en garde à son tour et nous pensons qu'elle n'a pas tort. La combinaison intellectuelle de dimensions et de vibrations colorées peut avoir un sens au terme d'une longue expérience des données concrètes que la création propose dans la fastueuse éloquence de ses lignes et de ses nuances. Partir de rien pour aboutir à rien n'est que la tentation du néant.

Coloriste, donc, Germaine Luyet tente sans cesse l'absolu. Il est bien sympathique de trouver tant de détermination chez une jeune fille. Elle ne se perd pas dans l'évocation des détails anecdotiques, courant



Portrait

(Photo Ruppen, Sion)

droit à l'essentiel qui est la mise en place rigoureuse d'un fragment recomposé du monde. C'est dans ce sens que ses paysages ne nous touchent pas en tant que représentation de telle région proche ou non de notre sensibilité mais en tant que supports d'une construction colorée et formelle. Si vous voulez suspendre au-dessus de votre cheminée le petit coin de vigne qui vous émeut, adressez-vous au photographe.

C'était le cas, en l'exposition dont nous parlons, de cette « Rue des Tanneries », composition d'une rigueur mathématique, attachante et juste, mais où nous aurions bien de la peine à reconnaître les caractères d'une ruelle séduisante.

Dans ces mises en page très conscientes de la nature, il entre peut-être encore trop d'esprit de système. On voudrait plus de liberté vraie devant l'impression immédiate, un abandon plus sincère aux sollicitations du monde. Mais sans doute, chaque chose vient-elle en son temps. Il faut d'abord répudier la facilité des représentations immédiates ; par la suite, le métier étant acquis, la nature retrouvera sous le pinceau son caractère propre et sa spontanéité.

Si le nom de Poncet nous est venu à la mémoire devant certaines natures mortes, nous n'avons pu nous empêcher de penser à Auberjonois devant certains dessins. Ce sont des références dont aucun artiste n'a à rougir. On sait que chez Auberjonois le dessin avait acquis une vertu suprême d'apparente

nonchalance et de parfait raffinement. Germaine Luyet a regardé de près ces lignes qui ont l'air de trembler quand elles ne font que suggérer le frémissement du mouvement qui est vie. Nous avons retrouvé cette délicate indétermination dans des scènes plus suggérées qu'affirmées et là, la sensibilité de l'artiste nous paraît mieux en éveil que dans des crayons trop appuyés. Quand le trait ne retient que l'essentiel et qu'il se garde d'insister, il nous enchante.

Ajoutons que des aquarelles très fraîches complétaient cette série d'œuvres que Germaine Luyet se plut à nous montrer après de nombreuses années de silencieux travail.

ALIETTE AUDRA

L'enfant du Valais

(Mir träumte von einem Königskind Heim)



Vie et mouvement dans les esquisses décoratives, force et couleur dans les huiles, légèreté dans le dessin : rien de cela ne se contredit mais tout marque la variété d'une recherche dans laquelle il est bon qu'une jeune artiste se complaise. C'est avec l'intérêt le plus vif que nous avons assisté à la première démonstration d'un talent certain. Et nous savons que notre joie est partagée par tous ceux qui ont visité l'Atelier en cette fin du mois de mars.

Germaine Luyet

J'ai rencontré en remontant le Rhône
Un bel enfant qui venait du Valais.
J'ai cru qu'il était descendu d'un trône
Et demandé pourquoi il s'en allait :

— O mon petit, as-tu perdu ta mère
Que te voici loin des grands monts bénis ?
La vie est-elle pour toi si amère
Que tu t'en viens où la beauté finit ?

Crois-moi, retourne parmi les mélèzes.
Même orphelin, derrière tes troupeaux
Tu serais plus noble et moins mal à l'aise
Qu'ici-bas. Et la neige est ton drapeau.

Il me fixa de ses grands yeux bleu pâle,
Posa dans la mienne un instant sa main,
Et d'un geste tremblant, naïf mais mâle,
Continua tristement son chemin.

— Que cherches-tu, mon petit, dans la plaine ?
La femme est trompeuse, l'homme sans cœur.
Tu verras, les agneaux laissent leur laine
Aux épines. Et le loup est vainqueur.

Alors, pitié, il me sembla l'entendre
Dire et toujours de plus loin : — C'était toi
Seule que je cherchais... Toujours plus tendre
Et toujours plus douce mourait sa voix.

J'ai rencontré en remontant le Rhône
Un bel enfant qui venait du Valais.
J'avais rêvé de lui rendre son trône,
Et l'entendis, hélas ! qui s'en allait...

Héroïsme

par André Marcel

Comme on félicitait Tristan Bernard de sa conduite héroïque durant la guerre :
« Oui... dit-il, nous étions acculés à la grandeur d'âme ! »

Et c'est vrai que l'on commet souvent des actions d'éclat faute de pouvoir en commettre d'autres.

Nous avons la chance, dans notre pays, de bénéficier de la liberté du choix.

Eh bien, moi, je viens de me déterminer pour le courage auquel mon ami Albert Verly a donné cette définition :

« Le courage, c'est comme l'appendicite, on l'attrape au moment où on s'y attend le moins. »

Cela m'est venu, tout d'un coup, alors que je lisais un de ces admirables communiqués que la Suisse alémanique envoie aux rédactions des journaux romands.

Deux pages dactylographiées pour nous inviter à manger de la choucroute.

Il faut vous dire que j'ai fait toutes les campagnes précédentes.

Quand Berne adressait des appels au peuple afin de l'engager, pour voler au secours des agriculteurs ou des commerçants, à boire du vin fédéral, ou à se jeter sur la tête de veau, je claquais des talons et je répondais :

— Présent !

Je me trouvais donc à la fine pointe de l'avant-garde, au moment de l'action glorieuse en faveur du fourrage et j'étais déjà de l'opération choux et de l'opération saucisses. J'ai avalé aussi pas mal de couleuvres, mais ça, c'est une autre histoire...



Nous sommes, j'en suis sûr, des milliers de Suisses à ne pas discuter des ordres de ce genre, car il suffit que nous nous souvenions de la soupe au lait de Kappel pour nous sentir prêts, à l'instar de nos vaillants aïeux, à tous les sacrifices :

Le petit salé, la rave, la semoule au sucre et le riz aux pruneaux.

Lorsqu'on touche ainsi notre fibre patriotique, il me paraît vain de vous donner encore des explications.

Pas plus qu'on ne cherche à convaincre les soldats mobilisés des bienfaits de la vie en plein air, on ne doit suggérer aux consommateurs qu'il y va de leur santé de bouffer de la choucroute.

C'est mal les connaître et réduire à une notion d'intérêt la notion du sublime.

Or, voilà précisément l'erreur que commet le communiqué que j'ai l'honneur de commenter devant vous.

Il nous apprend que la fatigue et l'abattement que nous éprouvons au printemps provient des scories que notre organisme cherche à éliminer et aussi que la consommation régulière de choucroute, plus particulièrement de choucroute crue, accélère, avec bonheur, le processus de désintoxication printanière :

« C'est en sa forte teneur en acide lactique et en choline, poursuit le rédacteur, que la choucroute doit ses remarquables qualités dépuratives. »

Puis, non content de nous faire miroiter ces avantages alors que nous ne demandons qu'à nous dévouer, il nous cite en exemple un grand navigateur anglais, le dénommé James Cook (1723-1779), qui doit ses exploits sur mer à la choucroute.

Il en emporta soixante fûts lorsqu'il entreprit son fameux tour du monde en trois ans, ce qui lui valut de se maintenir à un moral élevé.

Je n'ai pas de peine à le croire, et je remarque en passant que ce n'est pas pour rien que tous les grands partis politiques ont inscrit la choucroute garnie à leurs programmes :

Elle éclaircit les idées et raffermi les forces physique, mais...

Mais, dans le cas qui nous préoccupe aujourd'hui, nos autorités ont moins en vue notre bien-être que celui de notre économie.

Manger de la choucroute devient un devoir patriotique.

Pourquoi ne pas le publier ?

Nous ne manquons pas, dans nos rangs, de Davel du lard ou de Winkelried de la petite saucisse qui, la serviette au cou et la fourchette au poing, sont disposés à passer à l'attaque.

Pour le reste...

On n'ignore pas, du moins lorsqu'on a de bonnes lectures, que la vertu est toujours récompensée.

Il va donc de soi que si nous nous vouons par idéal national à la choucroute, nous en subissons les effets heureux dans tout notre organisme, un geste à ce point désintéressé comportant en lui-même une source inestimable de bonheurs.

Nos descendants nous sauront gré de notre abnégation.

Et tant pis pour les déserteurs qui commanderaient lâchement un canard aux oranges ou un poulet aux morilles !

André Marcel

Mystère... quand même

Sans croire aux systèmes, surtout en éducation, nous avons pensé qu'en parlant sans mystère aux enfants dès le début, nous leur épargnerions plus tard les conversations clandestines.

D'ailleurs Sugus, la minette, a collaboré périodiquement à cette prise de contact avec la nature. Quand elle délaisse son coussin pour aller chanter l'opéra sur le toit de la terrasse, les enfants installent l'échelle qui la relie à la terre et lui passent commande : « Tâche d'avoir des petits angoras et un tout noir. »

Ce réalisme ne les empêche pas d'aimer les histoires merveilleuses et, faute de contes de fée, d'en inventer. La dernière trouvaille est la machine-à-tout-faire, un grand carton renversé sous lequel on cache les objets. Puis on glisse la monnaie dans une fente. Pour un sou, la machine vous fabrique dix francs, un jouet, des père Castor, des crayons de couleur.

Hier, entrant à l'improviste, j'ai surpris des minois gênés. Déjà, dans les berceaux, quelques bébés nouveaux attendaient leurs langes. De quel mystère voulait-on m'exclure ?

Pour dissiper le malaise, j'ai questionné sans façons.

— Tu vois, m'a-t-on répondu avec un petit rire embarrassé, on achète les bébés à la machine-à-tout-faire ; c'est tellement plus pratique que de les avoir à l'hôpital !

Nos histoires vraies

Le cavalier fantôme

par Maurice Métral

Mon frère Roger travaillait, un certain jour de juillet 1942, à la réfection d'un toit d'écurie, à Grône, au lieu dit « La Crétaz ». La construction en question était entièrement de bois : au sous-sol, l'étable où se trouvait une jument, puis, au-dessus, la grange séparée des combles par une poutraison à moitié pourrie recouverte de minces planches de mélèze, rongées par le temps.

Sur le toit baigné de soleil, mon frère clouait des chevrons. Comme on était en été et qu'il faisait très chaud, le propriétaire avait pris la louable habitude d'apporter aux ouvriers, une fois la journée, au cœur de l'après-midi, un pot de « piquette ».

Voilà donc que, devant la grange, le patron hèle mon frère :

— Descends donc, si tu veux te mouiller le gosier !

Mon frère pose sa hache sur le faite et répond :

— J'arrive.

De mon observatoire — un char à échelles rempli de foin et de paille — je le vois glisser sur deux chevrons jumeaux jusqu'à la sablière et de là, dans un plouf ! sonore, sauter sur le plancher. J'entends aussitôt un affreux craquement suivi d'un juron angoissé.

Et sitôt après, par la porte de l'écurie toujours large ouverte, bondit la jument affolée comme un diable hors de sa boîte... Et dessus, cavalier fantôme, agrippé à la crinière de l'animal, les cheveux fous, les yeux exorbités, mon frère ! Je n'en croyais pas mes yeux.

Le propriétaire lâcha le pot de vin qui se brisa sur la pierre et leva les bras au ciel, en criant :

— Au secours ! Il va se casser la gueule !

La jument fit une centaine de mètres dans les prés verdoyants, puis s'arrêta brusquement. Mon frère passa,

Questions sans réponses

Après des kilomètres à l'étranger, nous avons abouti à Sion. Un dépaysement de quelques jours suffit à effacer le quotidien, et nous avons regardé la capitale avec les yeux du touriste. Emportés par l'élan qui nous animait tout au long du voyage, nous pensâmes à visiter une des raretés locales.

— La salle Supersaxo ? Connais pas ! répond la dame du bar. Je suis ici depuis peu.

A la librairie, la vendeuse a l'accent du pays, mais elle n'a jamais regardé de près les cartes postales de son tourniquet.

— Cette pierre gravée, ce doit être un vieux machin à l'Hôtel de Ville. La salle Super quoi ? Aucune idée !

Autre café crème, autre kiosque à journaux, même souriante ignorance...

Vous auriez aimé que je m'irrite, que je fasse jusqu'au bout mon travail de touriste ?

Qui sait ? Peut-être le charme de nos villes est-il fait justement de cette nonchalance, de ce manque de pédanterie ?

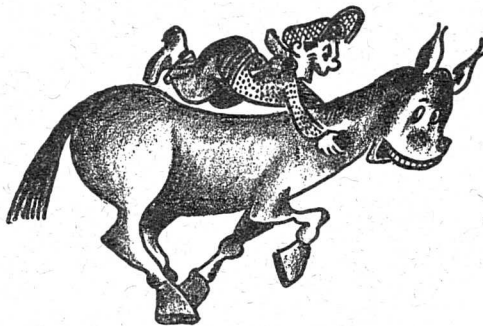
Je n'ai pas vu la salle Super... (Super quoi ?), mais à chaque échappée entre les ruelles, Valère ou la Majorie se laissaient découvrir sans qu'une flèche vous imposât le panorama officiel. J'ai suivi les itinéraires de mon instinct plutôt que des circuits numérotés ; si j'ai manqué l'essentiel, qu'importe, puisque l'accessoire m'a comblée ?

Peut-être est-ce parce qu'il s'adresse en nous plus au poète qu'au savant qu'on l'aime tant, ce pays ?

J. F. 7701.

comme un sac, par-dessus sa tête et tomba dans l'herbe moelleuse.

Il se mit à rire. Nous aussi.



Imaginez la tête de la bête qui sent le ciel — ou Dieu sait quoi ! — lui tomber sur les reins. Et celle de mon frère qui, après avoir passé à travers le plancher pourri, se retrouve en selle, et hop ! dehors, lancé à travers le paysage !

Maurice Métral

(Dessin de l'auteur)

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Mars est un mois creux, le mois du carême, de la pénitence et des restrictions en matière de réjouissances publiques.

Font exception les assemblées dites sérieuses où l'on analyse des bilans financiers et moraux dans l'attente fébrile du repas en commun qui suivra, auquel, pour sauver les apparences, on se gardera bien de donner le nom de banquet.

Ne sont pas compris non plus dans les manifestations joyeuses les lotos qui ont droit de pulluler en tout temps et qui, il faut bien l'avouer, ne sont pas en soi très récréatifs. Par contre, on y fait d'excellentes affaires sur le dos



des joueurs — tant pis pour eux — et je connais certains bénéfices nets qui dépassent ce qu'un honorable épiciers peut gagner en ouvrant boutique une année entière.

L'excuse de l'intérêt public justifie d'ailleurs tout, même si parfois celui-ci se confond avec le désir de quelques amis de s'offrir d'agréables instants sur le dos de la collectivité.

A part cela, à part les matches de football qui attirent les grandes foules et à part le Salon de l'auto, c'est la grande ceinture.

Tu me rétorqueras peut-être que le Salon de l'auto est à Genève. Je prétends cependant, sans ne vouloir rien enlever aux mérites de nos amis du bout du lac, que le 19 mars, jour de la Saint-Joseph, c'est une manifestation presque exclusivement valaisanne. J'y suis allé cette année par curiosité et pour faire comme tout le monde. C'était bien l'endroit où l'on était sûr de rencontrer le plus de compatriotes ! Là et au Grand-Passage.

Cette époque austère est aussi celle que choisit le gouvernement pour annoncer ses bénéfices. Il en a réalisé pour plus d'un demi-million en 1957, alors que la prudence l'avait incité à prévoir, pour la même année, quatre millions de déficit. Tout va bien qui finit bien. Et comme ces heureuses surprises se renouvellent régulièrement, les appels à l'économie sont de moins en moins suivis et pris au sérieux.

Notre Etat jouit d'ailleurs d'une grande confiance. Ayant lancé récemment un emprunt de quinze millions de francs pour améliorer ses routes, mieux doter la Banque cantonale et participer à des aménagements hydro-électriques,

il a dû refuser une notable partie des souscriptions. Un succès fou qui démontre qu'il y a de nouveau de l'argent dans le pays.

On a pu entendre des déclarations analogues à l'assemblée des délégués de la Caisse d'épargne du Valais qui s'est déroulée dès lors sous le signe de l'optimisme.

Le tout est de savoir où l'argent se tient, car, à titre individuel, chacun prétend n'en point avoir ! A lire le récent rapport de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, on n'éprouve pas que du réconfort. Celui-ci est rédigé sous le signe du gel qui a sévi en 1957 et annonce que la production, avec ses vingt millions de kilos, atteignit la moitié de celle de 1956 qui n'était déjà pas brillante pour certains fruits tels que les fraises et les abricots. Ce ne sont donc pas les cultivateurs du centre du canton qui auront pu beaucoup participer à l'emprunt de l'Etat.

Mais l'économie du pays n'étant aujourd'hui plus aussi unilatérale qu'elle le fut, son équilibre est moins menacé par l'arrivée de certaines catastrophes.

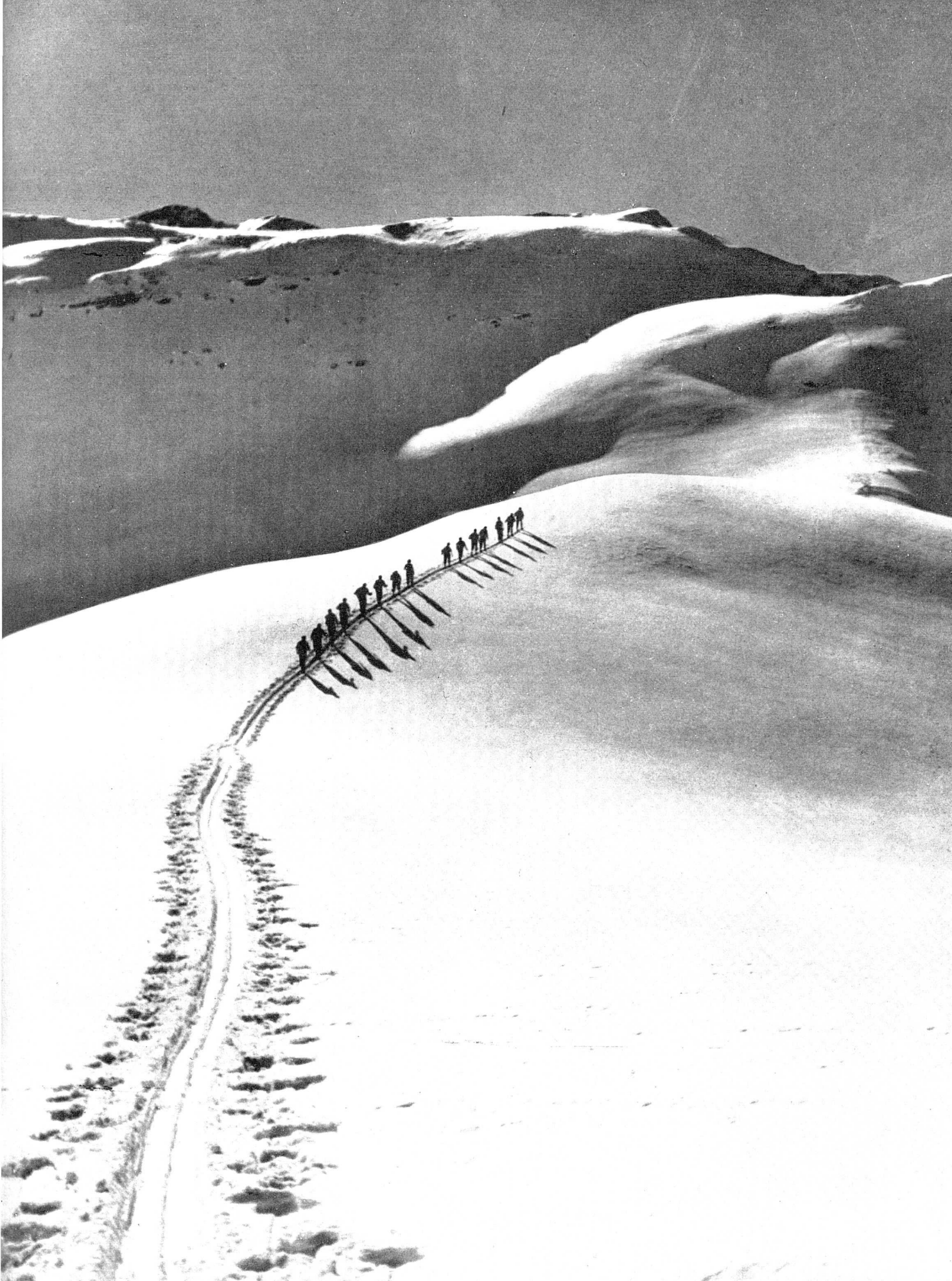
Aujourd'hui, nous sommes à la veille d'une nouvelle floraison. Déjà les abricotiers montrent le blanc des fleurs et la vigne s'est mise à « pleurer ». La confiance renaît donc et fait oublier les aléas de l'année dernière, ceci d'autant plus qu'à vivre d'espoirs et à courir des risques, la vie n'en est que moins terne et offre davantage de vraies joies.

Autre nouvelle qui va te surprendre. La plaine du Rhône, dans le bassin de Sion, coupée des ondes de la télévision par son épais écran de montagnes, va bientôt recevoir les programmes comme les autres régions de Suisse, grâce à l'établissement d'un relais à Veysonnaz. Ainsi, cette conquête de la science sera aussi à notre portée, encore que Martigny semble bien délaissé dans l'affaire.

Apprends enfin que les Amis du vin, groupement de gens sérieux qui dégustent le vin comme d'autres jouent au billard, mais avec des airs plus détendus, se sont réunis à Vétroz par un beau dimanche. Ils apprirent beaucoup de cette région où l'amigne fait merveille et favorise la rencontre des esprits les moins prédisposés à se retrouver. Une dégustation de précieuses bouteilles de ce vin réputé en apporta à tous la solide conviction.

Au moment où cette lettre sera publiée, Pâques appartiendra au passé avec son brelan de solides recueils, de prières et de méditations et, sur un plan plus matériel, avec son défilé d'œufs durs, de lapins en chocolat et de friandises alourdissantes.

C'est le moment que tu choisiras pour te souvenir de tant de bonnes choses et te dire qu'à travers son évolution considérable le Valais des vieilles traditions demeure.



Du coufique à Sion

Nous eûmes la bonne fortune, au mois d'août 1957, de recevoir la visite de M. le Dr Etienne Combe, directeur de l'Institut suisse d'architecture et d'archéologie du Caire, l'un des orientalistes suisses les plus notoires à l'heure actuelle.

Depuis de longues années, M. le Dr Combe consacre son activité à l'épigraphie arabe, c'est-à-dire à la publication d'un dictionnaire — véritable monument de science — où sont collationnées et traduites les inscriptions en langue arabe que l'on a relevées jusqu'à ce jour.

« Langue arabe » ? Il faudrait plutôt dire « langues arabes », car si l'on

remonte le cours de l'histoire on est loin de retrouver en Orient la belle unité linguistique d'aujourd'hui.

En 1843, le Français Louis Arnaud relevait dans le Yémen des sculptures et des inscriptions rupestres. Vingt-six ans plus tard, son compatriote Joseph Halévy, plus heureux encore, relevait six cents inscriptions rupestres dans le même pays et, en outre, l'emplacement de plusieurs villes disparues comme « Ma'in » et la « Nesca » signalées par Pline. Ce ne sont certainement pas les Suisses qui s'étonneront de trouver une « Nesca » au pays du café !...

Après Halévy, c'est l'Autrichien E. Glaser qui, comme ses prédécesseurs,

visite Marib, où se trouvent les ruines d'un antique barrage, et qui relève à lui seul mille inscriptions.

Toutes ces inscriptions du Yémen sont en caractères hymariques et en deux langues différentes, le sabaeen et le minoen, avec, en outre, un dialecte de ce dernier que l'on appelle le katabanien. C'est sur elles que reposent actuellement nos connaissances sur l'Arabie préislamique. Mais il ne faudrait pas conclure de là que les Arabes ont adopté dès l'Islam leur écriture actuelle, si élégante et rapide. Pendant longtemps encore, jusqu'au IV^e siècle de l'hégire, soit jusque vers l'an 1000 après J.-C., se maintint une écriture appelée coufique, du nom de la ville de Koufa, en Arabie.

Cette écriture fut donc celle que l'on employait à l'époque des califes Omeyyades qui régnèrent à Damas de 661 à 750. A cette époque, nous dit Mgr Besson dans un texte consacré à notre pays, « le commerce est assez prospère. L'Orient même nous envoie ses marchandises qui, débarquées aux ports de Marseille, d'Arles, de Narbonne, remontent le Rhône, ou, prenant la voie de terre, par Constantinople et la vallée du Danube, nous arrivent de Germanie. Le commerce est surtout aux mains des Byzantins, qu'on désigne alors sous le nom de Syriens : ces étrangers nous apportent les denrées exotiques et les beaux tissus. Lorsqu'on ouvre aujourd'hui les vieux reliquaires, on y trouve les ossements de saints enveloppés dans des étoffes orientales. »

Le mouvement commercial qui unissait les « Syriens » de Constantinople aux Syriens de Damas ne fut nullement interrompu lorsque les Omeyyades furent détrônés et remplacés par les califes de Bagdad, dont les fameux Haroun-Al-Rachid des « Mille et une nuits ».

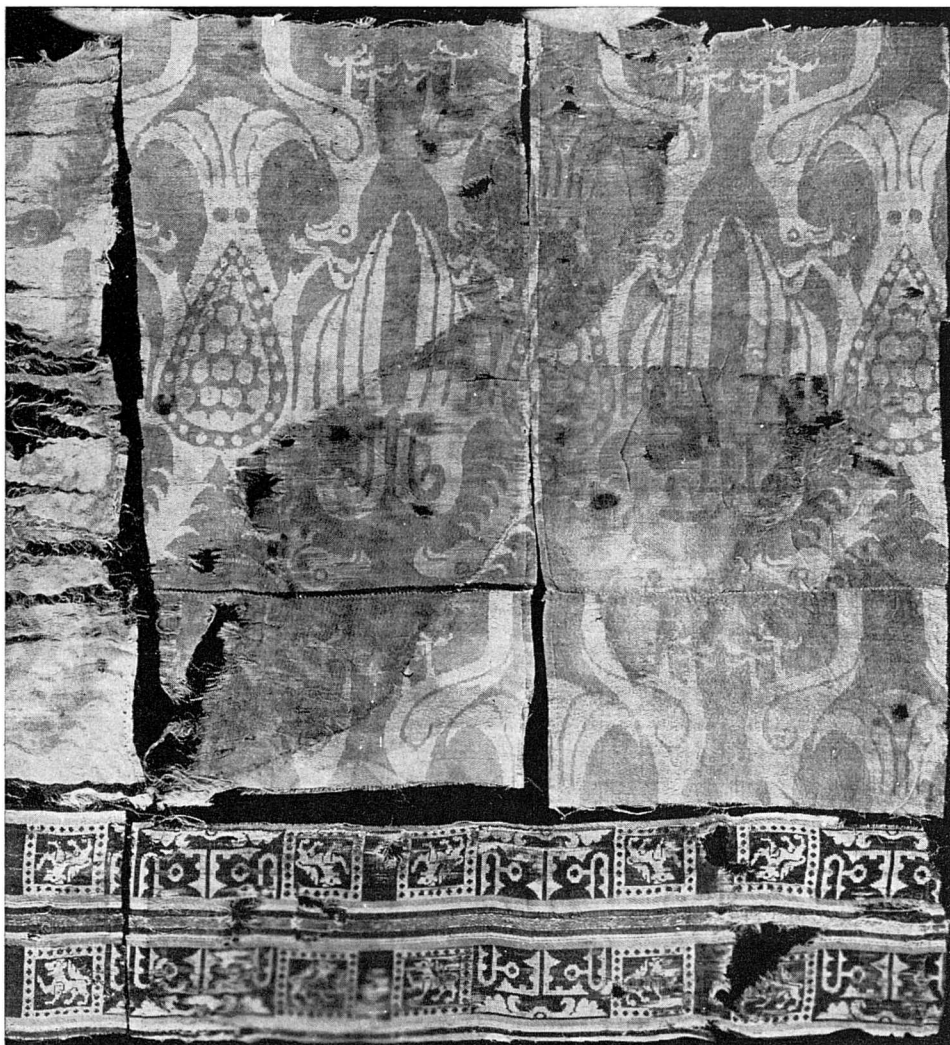
Au contraire, le courant d'échanges ne fit que s'intensifier et les Croisades elles-mêmes, finalement, le favorisèrent.

Il en est résulté sur l'art européen de profondes influences.

— Croiriez-vous, nous disait M. le Dr Combe, que j'ai aperçu des caractères coufiques sur un vitrail de la cathédrale de Lausanne ?

Nous avouâmes notre étonnement. M. le Dr Combe nous rassura :

Tissu byzantin du XIV^e siècle, conservé à la Collégiale de Valère, Sion. Au centre, on distingue des aigles bicéphales ; à la partie inférieure, des aiglons ; en haut, la bordure est un motif ornamental comprenant des chiens et des caractères coufiques. (Photo Schmid, Sion)



— Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une inscription islamique ! mais simplement du mot « al chams » (le soleil) introduit là à cause du caractère très décoratif des lettres coufiques, comme un simple motif d'ornementation.

L'après-midi, nous avons conduit notre hôte à Valère (naturellement...) et, dans la Collégiale, nous demandâmes à voir la collection de tissus byzantins du moyen âge qui en est une

des plus intéressantes curiosités et constitue l'un des joyaux historiques de la capitale valaisanne.

Le guide sortait un à un devant nos yeux les panneaux vitrés quand, tout à coup, M. le Dr Combe s'écria :

— Regardez cela ! C'est du coufique !...

Nous constatâmes, en effet, avec une surprise mêlée d'admiration, que l'étoffe, dont le fond dessinait des aigles à deux têtes, portait une bordure bien

conservée où des caractères coufiques succédaient à des chiens.

Il y a six cents ans, les Sédunois n'ont pas eu besoin des premières automobiles portant plaques d'immatriculation des pays du Levant pour avoir une idée des lettres arabes. Il leur suffisait de se rendre à l'église de leur ville.

Osera-t-on encore parler du sombre et obscurantiste moyen âge ?

Emile Biollay.

Le Livre d'Or de Treize Etoiles

Simone Hauert

rédactrice en chef d'« Annabelle »



Simone Hauert à Verbier, en janvier dernier

(Photo René Creux)

Le Valais ? - Le plus envoûtant des cantons suisses, y'y ai trouvé les étres les plus authentiques, le soleil le plus brûlant, les pistes les plus stimulantes et les accidents les plus spectaculaires !

Simone Hauert

Serge de Quay

coureur de fond

Une main à la cartouchière, l'autre marquant le long de son gris-vert le rythme de ses foulées, les épaules creusées par les sangles du sac, le lieutenant de Quay, le visage en eau mais souriant, enjambe la ligne blanche en battant une fois de plus son propre record.

Personne sur ses talons, des sept cents qu'ils étaient au départ.

Son plus dangereux rival (dix minutes de retard) a vu peu à peu s'estomper dans la poussière de la route ce point de mire, le canon de son mousqueton.

Le Locle-La Chaux-de-Fonds-Neuchâtel, l'une de nos courses militaires



En plein effort (Photo ASL, Lausanne)

les plus sévères, Serge de Quay vient de la remporter pour la troisième fois consécutive. Il put ainsi au soir de ce 23 mars glisser dans son paquetage le challenge du Conseil fédéral.

Il faut avoir arpenté à son tour les ruelles abruptes du quartier de Tous-Vents à Sion, où notre champion habite, pour comprendre qu'il avait tout « en mains » pour s'entraîner au temps où, bambin, il descendait huit à dix fois par jour en ville courir avec les gosses du Grand-Pont.

A l'âge des culottes courtes déjà, Serge de Quay n'avait pas de plus bel amusement, durant les étés des mayens, que de s'exercer la volonté et les muscles en gambadant comme un poulain le long des bisses d'Hérémence et de Thyon. Grisé par ce jeu, il organise soi-même ses premières courses en épinglant des dossards dans le dos des copains.

Que de chemin parcouru depuis lors ! C'est le cas de le dire.

Après avoir été, comme junior, champion valaisan de cross, il enlève le titre romand. Il n'en fallait pas tant à la société de gymnastique Stade-Lausanne pour qu'elle l'engageât immédiatement dans ses rangs. C'est ainsi que, durant plusieurs saisons, ce Valaisan fut le meilleur coureur vaudois que nous ayons connu !

Il gagne tour à tour le championnat romand des 1500 et des 3000 mètres, sort vainqueur de courses qu'on lui dispute aussi bien à Paris qu'à Saint-Maurice, est sélectionné à deux reprises dans l'équipe nationale et se range finalement, sur le plan suisse, parmi nos trois meilleurs spécialistes des 5000 et des 10.000 mètres.

• • •

Serge de Quay (frère des peintres Simone et Eric, fils de feu M. René de Quay, avocat-journaliste-humoriste, discobole à ses heures) a quitté depuis deux ans la société lausannoise pour porter à nouveau les couleurs valaisannes au sein de la SFG séduisante.

Qu'ajouterons-nous encore à cette carte de visite, si ce n'est peut-être que notre athlète est né le 14 août 1931, qu'il est étudiant en droit, officier à l'armée, célibataire même et continue à être l'un des sportifs les plus populaires que le Valais ait connus ?

Pascal Thurme.



La galerie de « Treize Etoiles »

Maurice Kämpfen

président de Brigade

C'est un lutteur. Il en a la carrure et le tempérament.

De surcroît, il est doué d'une vive intelligence et d'une énergie peu commune.

Ce qui ne saurait nuire au tableau.

Il suffit de le voir.

L'œil pétillant de malice, sous un sourcil volontaire, scrute les destinées de Brigade.

C'est sa ville. La capitale du Haut, dont il veille jalousement sur le passé, en même temps qu'il en forge l'avenir.

Car, sans lui, Brigade ne serait pas ce qu'elle est : cette plaque tournante des grands passages, où trois races se côtoient. Et Dieu sait si le président Kämpfen est conscient de la mission qui en résulte !

Ce grand rôle de petite cité, il le défend avec fougue et d'autant plus de talent qu'il manie les langues avec une aisance déconcertante.

Ce n'est pas pour rien, d'ailleurs, qu'il a été appelé à la tête de l'Association internationale des maires.

Mais, à force de se dépenser, Maurice Kämpfen paie en ce moment son tribut à trop d'activité. La nature, aujourd'hui, tend des pièges aux sensibles et aux forts.

Ce petit homme, carré, étonnant, en aura toutefois raison. Nous le lui souhaitons, en tout cas, cordialement.

Au reste, il n'a que faire de nos vœux puisque, une fois encore, c'est un lutteur.

G.

L'Autrichien Toni Mark a remporté le célèbre Derby du Gornergrat

(Photo Perren-Barberini, Zermatt)



JEAN QUINODOZ *musicien*

Jean Quinodoz a donné le 30 mars à Lausanne, au caveau des Quatre z'Arts, le premier concert d'œuvres de sa composition.

Cet Evolénard de grand talent et de haute taille, âgé de trente-sept ans, géant de la montagne aux gestes pleins de douceur, est animé depuis sa jeunesse d'un ardent amour de la musique. Ses premières leçons lui furent données sans doute par l'eau qui heurte les bisces, le vent dans les mélèzes, le carillon des fêtes, les appels lointains des bergers, les vieilles mélodies de la messe plus belles que des légendes.

Vint un jour, après des maîtres de hasard, Parchet épris d'absolu, qui crut en lui, qui lui enseigna les rythmes populaires de différents pays, surtout slaves. Leur sauvagerie mêlée de rêve le frappèrent, de même que la gravité, la passion primitive des chants grégoriens.

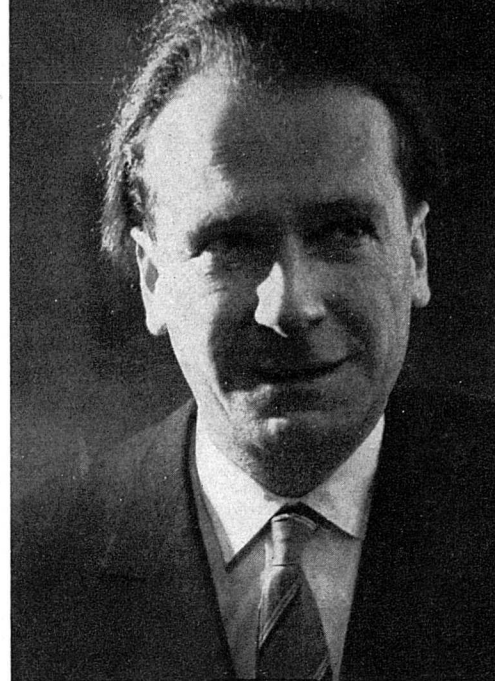
A son tour, Jean Quinodoz voulut exprimer ce qu'il ressentait, la haute vallée, le pays qu'il aimait. Ce pays qui dort depuis longtemps s'éveille. Sa beauté romane, sa force dure, sévère, d'où jaillit la tendresse : sources, arbres d'avril, regards d'ardoise... ont besoin d'être chantées. A l'âge de vingt-deux ans, Jean Quinodoz quitte son village, entre au Conservatoire de Genève où il apprend à composer. Puis il termine ses études à Paris, à l'Académie de musique. Existence toute de courage et de foi. Ne fut-il pas, entre temps,

mineur, préparateur en pharmacie, secrétaire ? Avec un grand désir et ses dons mûris, il revient au pays, ce Valais remué par tant d'ingénieurs mais qui sent encore la Genèse, qui attend « son » musicien.

Imprégné de plain-chant, secoué par ce long cri mélodieux sortant des entrailles de l'homme et de la terre, qui



Basia Retchitzka, qui chante avec tant de tempérament et de sensibilité...



Jean Quinodoz, dont le public lausannois vient d'accueillir avec faveur les premières œuvres. (Photos S. Pilet, Lausanne)

est à l'origine de la musique, qui existait déjà chez les Grecs, qui est avant l'art et dont dérive la musique populaire, Jean Quinodoz travaille, cherche et trouve. Entre deux leçons (car il est chef de la chorale de l'église du Châble), entre deux voyages à Martigny ou à Lausanne où résident ses élèves, Jean Quinodoz compose des chansons. Il projette d'écrire une pièce chantée, une sorte d'opéra, mais non plus comme ceux d'autrefois où le texte s'efface sous la musique. Jean Quinodoz voudrait redonner sa vraie place et son vrai sens aux paroles, respecter le poète et même le révéler par une nouvelle métamorphose.

C'est ce qu'il vient de réussir, en plus petit, en mettant en musique une quinzaine de poèmes d'écrivains valaisans et vaudois : Ramuz, Zermatten, Chappaz, Graven, Clavien, Bernard, Dallinges, Perrier, Guex-Rolle et moi-même. Nos textes furent admirablement chantés à Lausanne par Georges Buttet, Vaudois de mère martigneraise, et par la belle chanteuse russe Basia Retchitzka, l'une, avec une fougue d'amoureuse, aussi sensible que l'autre fut discret et tout empreint d'une émotion intérieure. Les accompagnait, les guidait la guitare du meilleur élève du célèbre Segovia : José de Aspiazu, un montagnard du pays basque, un maître musicien.

Cette soirée fut une vraie rencontre, fraternelle et sympathique.

S. Corinna Bille

A la lueur d'une bougie, dans le caveau des Quatre z'Arts, José de Aspiazu le guitariste et Georges Buttet le chanteur interprètent les chansons de Jean Quinodoz.



Le spécialiste
des prospectus
illustrés
touristiques

**Imprimerie
Pillet
Martigny**

Devis et modèles
sans
engagement



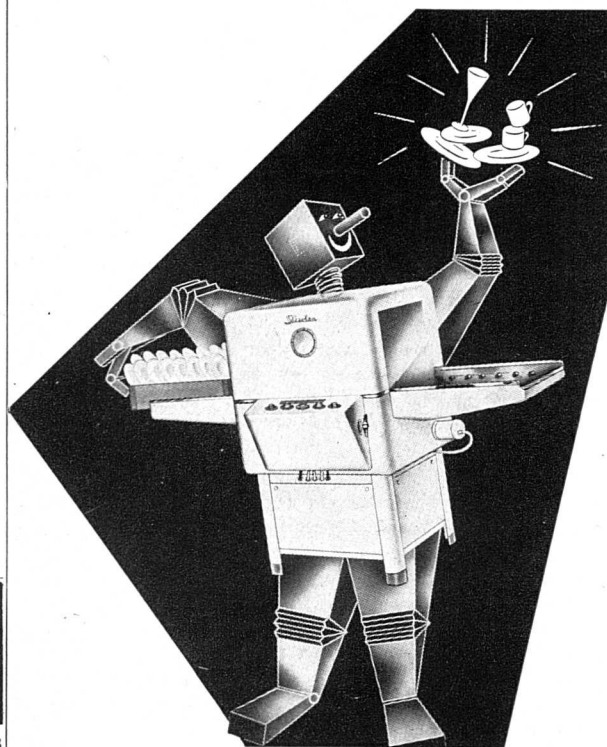
C'était inévitable

RIVELLA part à la conquête
des Pays Bas où il sera
fabriqué et mis en vente
sous licence.

Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36

Stierlen-Torro
la machine à laver la vaisselle
ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.

Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

Rohr-Röthelin & C^{ie}

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

Bruchez s.à.

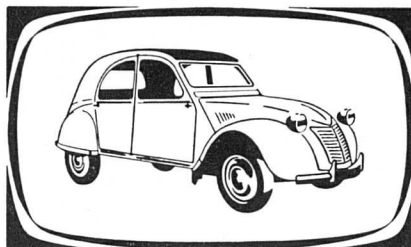
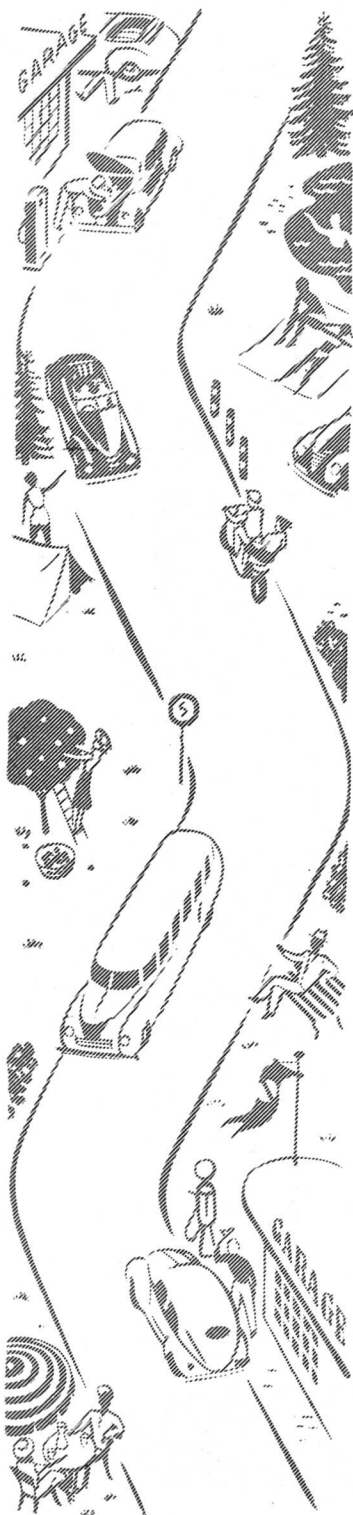
MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



2 cv CITROËN



La petite merveille
pratique et économique

Agence :

Garage de la Gare

Jean VANIN CHARRAT

Mécanicien maîtrise + Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY

Tél. 026 / 6 10 98

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

Martigny-Ville

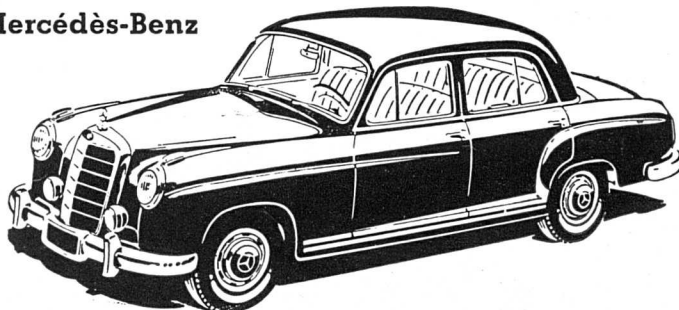
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-
rie et garniture - Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques et en bois
Transformations

Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

Mercédès-Benz



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz - Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Sarina

Cuisinières électriques et combinées pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021

Mince ou corpulent, petit ou grand...

innometric

vous habille comme sur mesure,
mais au prix de la confection





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

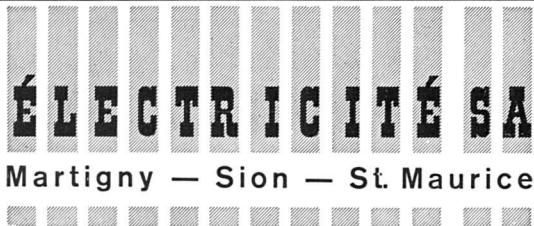


Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R.RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais
de la branche comestibles et conserves en gros

PERRET-BOVI S. A.

MARTIGNY-VILLE Téléphone 026 / 6 19 53

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les grandes marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

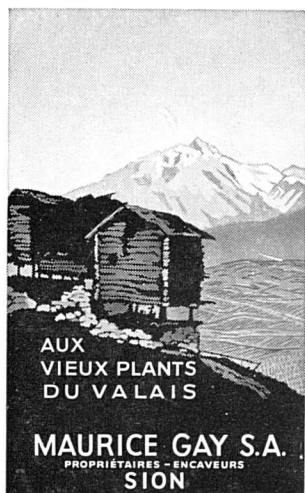
MARTIGNY Avenue de la Gare





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...

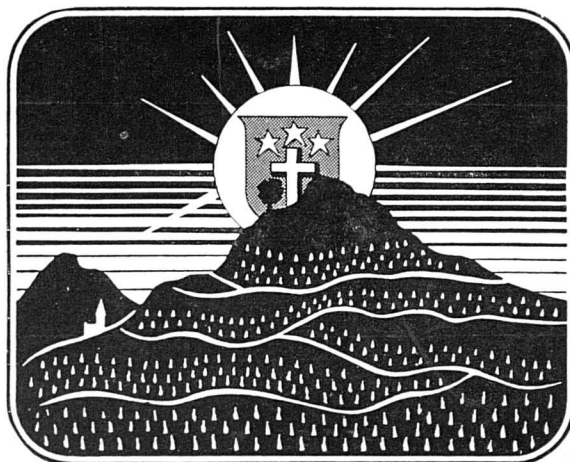


GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg
Ermitage
Dôle
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

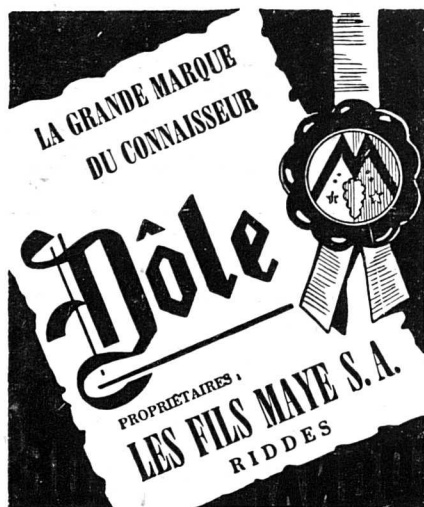


«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH * SIERRE

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :

„LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

Distinction
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

